LA FOLLE EQUIPEE

Par Ralph Marshal

L'histoire que je vais vous raconter est une histoire vraie.

Une de ces sagas colportée en grand secret par un ou plusieurs de ces héros inconnus, que vous avez peut être croisé un jour sur votre chemin, et qui à un moment de leur existence ont vu une page de leur vie sensiblement dévier de leurs destinées réelle, loin du commun des mortels, loin des ordinaires et de leurs tumultes stéréotypés.

NOTE : Afin de préserver l'anonymat de ces personnes, leurs noms et certains lieux seront volontairement modifiés par des paronymes et autres pseudonymes.

Merci de votre compréhension.

Cette folle équipée s'est déroulée pendant les années soixante.

En ces temps là, il y avait dans Paris et sans doute dans d'autres grandes villes françaises, ce que l'on appelait communément : Le marché aux musiciens. C'était une sorte de rendez-vous qui permettait à des « Demandeurs » (personnes qui avaient des affaires : Bals principalement), de recruter les éléments indispensables pour la réalisation de leurs événements. Le principal d'entre eux se déroutait le vendredi soir, face au café l'Omnibus, situé sur la Place Pigalle. L'autre se déroulait le mercredi soir, devant le magasin Fratelli Crosio à Métro Temple.

C'est ainsi, qu'un Chef d'orchestre parisien recherchait ce soir là, un trio composé d'un bassiste, un guitariste/pianiste et d'un batteur. Mais à la différence des affaires parisiennes ou provinciales, les critères proposés étaient les suivants :

- Avoir un grand répertoire international
- Etre disponibles pour une période minimum de six mois
- Avoir des Passeports en cours de validité
- Etre prêts pour s'embarquer pour un grand Hôtel de Bornéo.

Parmi les musiciens présents, seul un batteur prit l'affaire au sérieux. Répondant au sobriquet de « Blaireau », il annonça au chef d'orchestre, qu'il faisait justement partie d'un Trio composé d'un contrebassiste « la Glue » et d'un guitariste/pianiste « la Tenaille ».

Dès le soir même, les trois inséparables sablèrent le Champagne dans un petit Cabaret parisien, se décidant à partir pour le bout du monde. Le lendemain, en téléphonant au Chef d'orchestre, ce dernier déclara forfait… mais leur promit que tout irait très bien comme cela.
Deux semaines plus tard, notre trio reçut trois billets d'avion et un ordre de Fret. Le week-end arrivant, nos trois amis s'embarquèrent à bord d'un Boeing long courrier, direction le bout du monde.

La grande aventure commençait.

Plus de vingt deux heures plus tard, ils se posaient sur le tarmac de Kuching (Sarawak) sous une chaleur humide et pesante. Là, à bord d'une navette spéciale, un chauffeur en uniforme les emmena à leur lieu de travail : l'Hôtel Majestic. Sur place ils furent reçus comme des princes, et le Directeur leur accorda la première journée en guise de repos, ce qui était pour le moins humain. Aussi, dès le lendemain soir, ayant monté leur matériel sur une très belle scène dominant un vaste salon comprenant de nombreuses tables tropicales, une piste dansante et un corridor donnant accès sur une luxueuse piscine entourée de palmiers, nos trois gaillards envoyèrent la musique à 21H30 très précises.

La clientèle, faite de touristes et d'hommes d'affaires venant principalement d'Australie, mais aussi du Japon et du reste du monde, reçut les premières notes, assez favorablement. De grands standards de Jazz interprétés avec brio illuminèrent le lieu prestigieux. « La Tenaille », grand virtuose en la matière, enchaînait à merveille guitare et piano à queue. « Glue » assurant un phrasé de contrebasse des plus classieux et « Blaireau » faisant danser ses balais sur une jolie caisse claire plate et pailletée, assumaient la rythmique avec maestria. Bref une entrée en matière élégante et très remarquable.

Mais ce fut au cours du développement musical dudit répertoire que les choses prirent une autre gouverne. C'est ainsi, qu'au bout d'une quarantaine de minutes, le Chef barman demanda très discrètement à La Tenaille d'avoir l'amabilité d'enchaîner une piste dansante avec les succès du moment, diffusés sur toutes les antennes Radio de la planète.

— Comment çà les succès du moment, mais nous ne jouons que cela !

— Je ne parle pas de vos airs de Jazz Monsieur, mais de chansons de variété internationale !

— Variété ?

Oui, vous l'avez compris, il y avait eu une malencontreuse erreur sur l'emploi et les fonctions exactes de la formation. Sans nul doute, de peur de ne pas trouver les musiciens aptes à « reprendre » son contrat, le chef d'orchestre parisien avait tout bonnement caché le style de musique commandée par l'Hôtel en question.

Que faire ?

Au bout d'une heure de Jazz basic et de quelques protestations de la clientèle, ce fut au tour du Directeur de l'établissement de venir s'entretenir avec le trio. Puis, à la suite de quelques palabres contrariées, la décision tomba, nette et sans détours : Dès le lendemain, nos trois amis étaient tout bonnement invités à quitter l'Hôtel sans le moindre dédommagement.

Consternation et premières difficultés.

Constatant que le prix de l'avion plus le fret, dépassaient de très loin ce qu'un simple musicien gagnait pendant plus de deux ans dans les Music Halls parisiens, il essayèrent la voix diplomatique. Proposant d'animer les apéritifs ou les espaces conviviaux. Rien n'y fit, l'hôtel avait déjà son piano-bar.

Puis ce fut au tour de l'Ambassade de France d'engager une médiation. Résultat, les services diplomatiques n'ayant obtenu gain de cause, leur proposèrent d'avancer l'argent du voyage et du fret, mais à condition de le rembourser une fois arrivés en France. Mission impossible compte tenu des maigres économies de chacun. C'est alors que Blaireau soumit à ses amis de se mettre en

prospection d'un nouvel hôtel ou tout autre établissement ayant une animation musicale « Jazz » dans cette région fortement touristique. Finalement au bout de quelques jours, le trio fut engagé dans un lieu glauque où il se produisit pendant trois mois, sans être rémunéré. La nourriture et l'hébergement étant uniquement proposés.

— C'est mieux que rien. En attendant d'avoir mieux, on aura un toit, la nourriture et les pourboires !

Enfin, à force de persévérance et de bouches à oreilles, ils décrochèrent un contrat de deux mois, dans un complexe de Brunei, le temps d'économiser assez d'argent afin de reprendre la route. Huit semaines après, ils s'embarquèrent pour Bangkok, puis pour la station touristique de Pattaya en Thaïlande. Là un village de vacances américain les reçut pour une série d'animations musicales durant une courte période de un mois et demi. La saison arrivait à sa fin.

A nouveau la galère. Fin de contrat oblige, le trio se réfugia à Phuket où il décrocha une série de concerts dans quatre bars du front de mer. Huit semaines plus tard, à la suite d'une rixe, ils furent « invités » à quitter le pays pour faute de Visas périmés.

Et c'est reparti mon kiki. N'ayant tout juste de quoi faire 2000 Km, ils prirent le train qui les conduisit jusqu'à Calcutta. Coup de chance si l'on peut dire, le soir même ils se produisaient dans un grand Hôtel du centre ville.

Un mois et demi se passa jusqu'à ce qu'ils furent congédiés pour cause de mousson et d'incidents diplomatiques. A nouveau le train en wagons de troisième classe avec tout leur attirail.

Blaireau avait réussi à trouver une formule plus confortable afin de transbahuter sa batterie. Primo, il s'était séparé de quelques ustensiles devenus intransportables. Secundo, pour le reste il avait trouvé le moyen de faire scier la grosse caisse en deux parties égales, qu'il remontait à l'aide d'attaches en métal. Idem pour le tom basse. Ce dernier qui au départ faisait partie d'une compilation de trois toms, se retrouva seul. A présent, une simple housse en skaï enveloppait sa batterie gigogne composée d'une grosse caisse, une cymbale, un tom basse, une caisse claire, une pédale de Charley et une pédale de pied. Le tout pesant à peine 8 Kg !

La Tenaille n'avait que sa guitare. Heureusement que les pianos étaient fournis par les hôtels et les bars. Légère et facilement transportable, une sangle lui permettait de la porter sur son dos. Glue enfin, transbahutait sa contrebasse couverte d'étiquettes d'hôtels et d'autocollants de bars, le reste de ses bagages personnels tenant dans un sac à dos.

Départ de Calcutta pour joindre Karachi (Pakistan). Sans doute le voyage le plus difficile. Dormant à tour de rôle, c'est avec horreur que la Tenaille constata la disparition de sa guitare. Celle-ci fut volée pendant la nuit et en dépit de la surveillance de La Glue. Un voyage interminable avec des changements de trains et des arrêts de plusieurs heures dans des coins perdus. Voyage au milieu d'une foule d'autochtones, composée de mendiants, de voleurs, de troupeaux de chèvres, de montreurs de serpents, vendeurs de cuivres, etc.

Une semaine plus tard, notre trio mal rasé, mort de fatigue et puant la sueur débarquait à Karachi au milieu de rien, avec des gens courant de partout, des policiers et des militaires armés jusqu'aux dents. Une étrange vision de guerre et de moyen âge, le tout dans une architecture ancienne et révolue. N'y tenant plus, la Tenaille décida de rentrer grâce à l'ambassade. Mais forcément rien ne se passa comme il le souhaita. Un délai d'attente de plusieurs semaines et de nombreuses formalités administratives, vint à bout de l'homme et de ses projets.

— Adressez vous à l'Hôtel Intercontinental, je crois qu'ils cherchent des musiciens occidentaux ! Leur conseilla un attaché culturel.

Effectivement, l'Hôtel en question venait de publier une offre d'emploi internationale.

Après une courte audition, le trio fut engagé pour quatre mois. Dès le lendemain, une avance sur salaire fut remise aux trois compères. Résultat, non sans grande difficulté, la Tenaille finit par dégoter une superbe guitare de jazz dans une échoppe revendant du matériel de musique russe.

Dès la fin du contrat, ils reprirent le chemin, direction Istanbul.

Débarquant dans la capitale de l'empire ottoman, quelle ne fut leur surprise de constater avec dégoût le régime militaire oppressif et la peur des Directeurs d'Hôtels. Le soir même, contrôlés par la Police, leur matériel fut confisqué, puis ils furent priés de quitter la ville au plus vite sous risque de connaître les prisons.

La trouille au ventre, ils amorcèrent la dernière ligne droite consistant à rejoindre Paris. Sans un sou en poche et sans leurs instruments de musique, ils franchirent la frontière bulgare pendant la nuit, esquivant des tirs et des ladreries de chiens. La suite du périple se fit en solo. Chacun partant de son coté, faisant la manche et se nourrissant de fruits cueillis à même les arbres, ce fut avec le pouce tendu que nos trois « Héros » atteignirent enfin la capitale, deux mois après l'affaire d'Istanbul et d'un très long périple fait de bonnes et mauvaises rencontres, sans compter les difficultés pour dormir et s'alimenter.

En tout et pour tout, un an, quatre mois et une semaine de galères.

Une traversée de la moitié de la planète, soit environs 20.000 Km à vol d'oiseau. Mais au total plus de 35.000 Km parcourus avec les moyens du bord. Une folle équipée, que peu de musiciens ont connue dans leurs périples.

La dernière fois que j'ai rencontré la Glue, un personnage très attachant, fut au cours des années soixante dix. L'homme était de grande taille, avec de longs cheveux blancs, et riait pour un rien. Optimiste malgré tout.

— Et les deux autres, que sont-ils devenus ?

— Ils se sont récemment embarqués pour l'Argentine. Ils ont signé un contrat avec un grand Hôtel de Buenos Aires !

— Pourvu que ça marche !

— T'inquiète pas, ils ont l'habitude ! Par contre, leur nouveau contrebassiste m'a semblé un peu jeune, si tu vois c'que j'veux dire !

Ralph Marshal